

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 16 (1938)

Artikel: L'iconographie de Théodore Turquet de Mayerne
Autor: Klebs, Arnold C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-727949>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'ICONOGRAPHIE DE THÉODORE TURQUET DE MAYERNE

Arnold C. KLEBS.



DANS le dernier volume de *Genava*¹, M. Aug. Bouvier, en discutant « Un portrait de Turquet de Mayerne attribué à Rubens », déclare avoir enrichi « l'iconographie de Turquet de Mayerne de deux effigies contemporaines ». Bien qu'on doive lui être reconnaissant de la reproduction de trois portraits de ce personnage, on ne peut que regretter que l'auteur passe sous silence toute la bibliographie de ce sujet, ne citant que des notices de journaux et l'ouvrage de A. Lätt. Il existe pourtant une littérature importante sur Mayerne, et surtout, l'iconographie a été étudiée ces dernières années par un érudit canadien, très grand ami de Genève, le D^r Thomas Gibson, en partie avec l'aide de MM. Roch et Vaucher, des Archives de l'Etat de Genève.

Le portrait bien connu de Mayerne, à la salle Lullin de la Bibliothèque, fut le point de départ de l'étude de M. Bouvier. Sa restauration en 1931 a fait ressortir certains détails du fond qui correspondent exactement à la description que Mayerne en donne, le 23 mars 1631, dans une lettre de remerciement à l'adresse de Rubens, rentré depuis un an à Anvers après son séjour à Londres. Rien de plus naturel que d'inférer par cela que le portrait de Genève est l'œuvre de Rubens. Or, les mêmes détails se trouvent aussi sur une effigie, nouvelle pour M. Bouvier, mais bien familière au visiteur de la National Portrait Gallery à Londres. A ces deux exemples,

¹ *Genava*, 1937, XV, p. 200 sq.

il m'est possible d'en ajouter un troisième, mais d'abord il sera peut-être utile de noter ici l'iconographie de Mayerne telle qu'elle fut établie par M. Gibson dans *Annals*¹. (J'ajoute entre parenthèses les références aux reproductions publiées.)

1. Huile. Londres, Royal College Physicians. (*Genava*, 1937, pl. IX, 3.)
2. Huile. Londres, Nat. Portrait Gallery. (*Genava*, 1937, pl. IX, 2.)
3. Crayon. Londres, Brit. Museum. (*Annals*, 1933, V, 316; deux grandeurs.)
4. Huile. New-York, Gallery Lilienfeld, août 1937. Provenance: Vente Rubens, n° 100, Lord Landsdowne, John Hopper, John Wanamaker, Dr Aspell. (*Annals*, 1937, IX, 403.)
5. Huile. Genève, Bibl. publ. et univ. Provenance: légué par Mayerne à sa nièce, M^{me} de Windsor (née de Frotté), puis passa après sa mort à M^{me} de Cambiague (née Isabelle Colladon) et fut donné par son mari à la Bibliothèque de Genève, le 9 juin 1711. (*Annals*, 1937, IX, 412, deux grandeurs; *Genava*, 1937, pl. IX, 1.)
6. Huile. Oxford Bodley Library. Par J. Wollaston. « J. W. 1734 ». Don de Humphry Bartholomew avec sept autres portraits de médecins, 1735.
7. Huile. Knole, Sevenoaks, Lord Sackville. Par W. Dobson (*Genava*, 1938, pl. IV.)

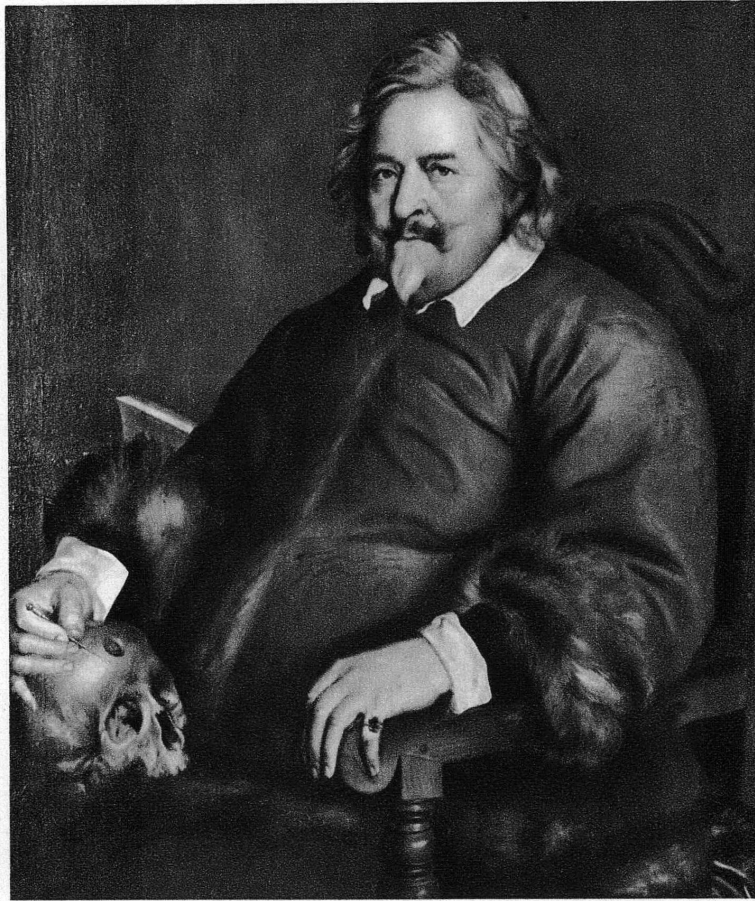
Gravure dérivée de 1 dans « Praxis med. de Mayerne », London, Smith, 1690, et en sens inverse, Augsburg, 1691. (*Annals*, 1933, V, 439.)

* * *

Le portrait que je peux ajouter à cette liste est une gravure faite, sans aucun doute, d'après le portrait de Genève (Gibson 5). Il sert de frontispice à un petit volume in-8°: THEO. TURQUET DE MAYERNE, *Tractatus de arthritide*, édité avec additions, par Théophile Bonet, D.M., Genève, Franç. Miège, 1674, et dont un exemplaire est dans ma collection. Cette gravure n'est pas notée par M. Bouvier, elle a un intérêt tout particulier pour Genève, étant signée par *F. Diodati, pinx sc. (pl. IV, 2)*.

Le détail du fond gauche du portrait peint, « sous un ciel nuageux un vaisseau à voile avec deux mâts passe un phare avec feu », s'y trouve, le sujet étant le même quoique plus net. Au-dessus est une banderole déroulée attachée au bas de la fenêtre, avec les mêmes symboles couronnés et la devise: *non haec / sine numine*,

¹ Thomas Gibson (Kingston, Ontario). *Annals History Medicine*, N. Y. 1933. V, p. 315-326 et 438-443; 1937, IX, p. 401-421.



*Theodorus de Mayerne
Eques, Baro in Aubonne
Consiliarius, et Medicus Primarius
Regis, et Reginae Magnae Britanniae*

THEOD. TURQVETI
D. DE MAYERNE,
Equitis, Baronis in Aubonne,
Consiliarij & Medici
primarij
REGIS & REGINÆ
MAGNÆ BRITANNIÆ,
TRACTATVS
DE
ARTHRITIDE.

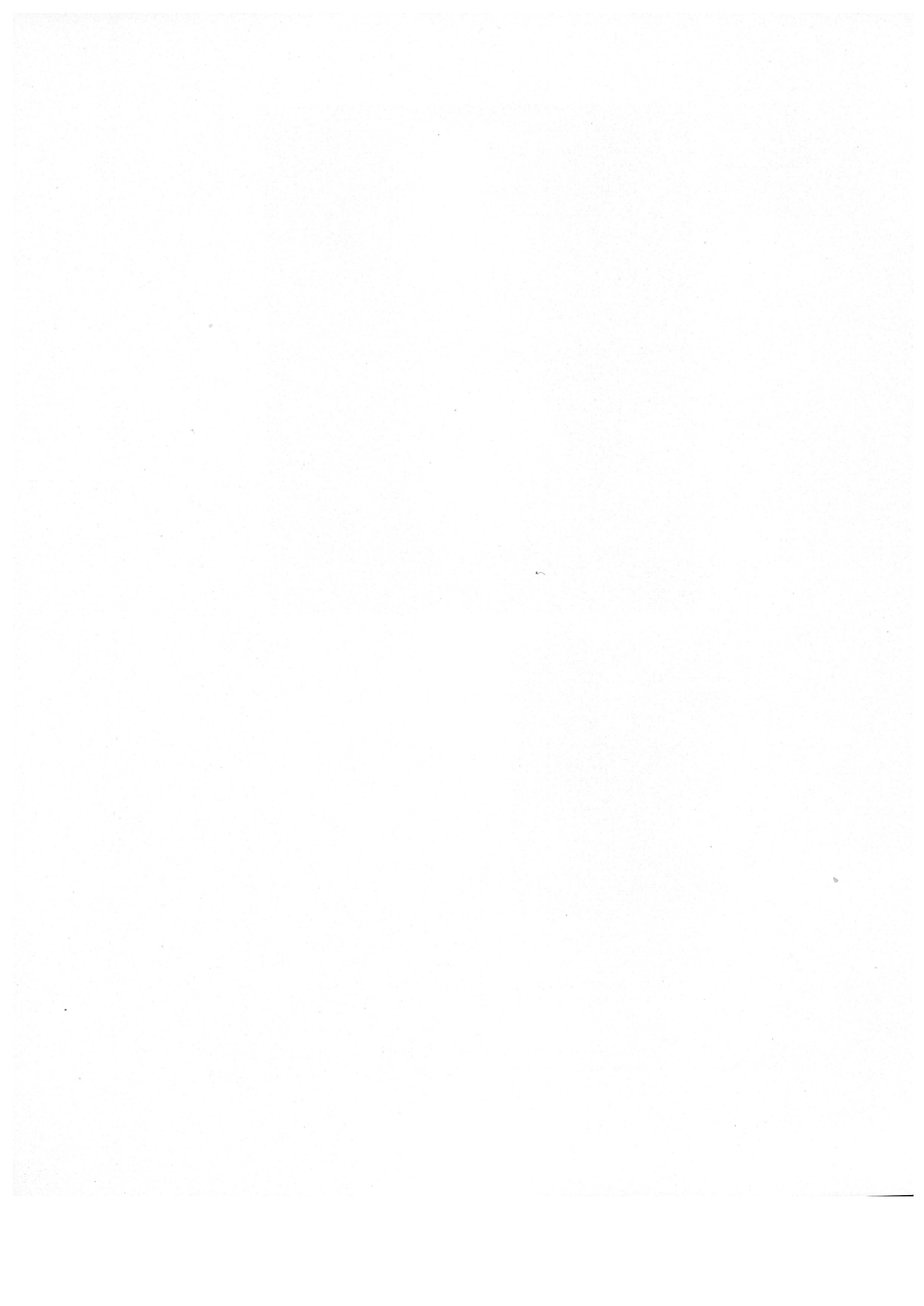
Accesserunt
Eiusdem Consilia aliquot Medicinalia.
Emitente THEOPH. BONETO, D.M.



GENEVÆ,
Typis Francisci Miege.

M. DC. LXXIV.

Pl. IV. — 1. Théodore de Mayerne, par William Dobson. Knole Park, Seven Oaks.
2. La gravure du même par F. Diodati avec page du titre de l'ouvrage dans lequel elle apparaît.



en deux lignes. La signature du peintre-graveur se trouve tout en haut de la bande-roule. L'autre détail de la peinture, la statue d'Esculape dans le fond droit, manque dans la gravure où l'ombre de Mayerne seule semble jouer sur le mur. F. Diodati était-il peintre ou seulement graveur ? Je l'ignore, ne connaissant que quelques gravures d'hommes de science faites par lui, et montrant peu d'habileté, il me semble.

Cependant, cette gravure de Mayerne nous permet de dater l'arrivée du portrait à Genève, environ quarante ans avant sa donation à la Bibliothèque, en 1711, car il est peu probable que Diodati l'ait faite à Londres. Et M^{me} de Windsor, rentrant à Genève après la mort à Londres de son mari, en 1687, ne l'a sans doute pas apporté à cette heure tardive, mais l'aura reçu de son oncle Mayerne, soit à Genève, soit à Aubonne où celui-ci l'avait probablement transporté peu après 1630.

Mayerne semble avoir laissé choses et personnes qui lui étaient chères, à Aubonne ou à Genève, pays qui, en ces temps troublés, offraient plus de sécurité aux protestants. C'est ainsi qu'en 1620 déjà, il recommande sa femme et ses enfants à la bienveillance du gouvernement. Il paraît aussi que la seconde femme de Mayerne est morte dans ce pays. Dans une notice que j'ai trouvée dans le *Sepulchretum* de Théophile Bonet (Lyon, 1700, t. II, 295) est décrite l'autopsie de la femme de Mayerne. Le rapport fut fait par le D^r Gédéon Chabrey, médecin de Genève, 1619-1699, et il ne peut s'agir que de la seconde femme, Isabelle, sœur du marquis de Montpouillon, lequel devait hériter d'Aubonne en 1655. Sa première femme, Elisabeth Boetslaer, repose dans l'église de St. Martins-in-the-Fields, à Londres, auprès de son mari et de cinq enfants.

* * *

Mais c'est le numéro 7 de M. Gibson qui offre le problème le plus piquant de l'iconographie de Mayerne (*pl. IV, 1*). Ce portrait, par William Dobson (1610-46), élève fameux de Van Dyck, à Knole Park dans la collection de Lord Sackville West, et dont nous devons la photographie à l'amabilité de M. Gibson, semble le représenter dans la plénitude de ses forces, un homme bien plus jeune que le portrait de Genève ne le laisse supposer. Et pourtant, de par la force des choses, Mayerne doit avoir eu près de dix ans *de plus*, car Dobson ne peut pas l'avoir peint beaucoup avant 1643, la dernière année effective de sa très courte carrière de peintre. Or, l'effigie de Genève, nous le savons, doit dater de 1630. En 1630, Mayerne avait 57 ans; en 1643, il en avait 70. Comment expliquer ce rajeunissement extraordinaire après l'année 1630 ? Grand Esculape guidant ses bateaux dans un port assuré, certes, il pouvait l'être encore, mais sa physionomie semble être transformée complètement.

Mais il faut se rappeler que Mayerne était aussi un expert en matière de cosmétiques, dont on lui avait d'ailleurs reproché l'usage trop fréquent à la cour d'Henriette,

aux seules fins de plaire aux dames. Ne peut-on pas voir peut-être, dans le portrait de Dobson, une éclatante démonstration de cet art appliqué dans son propre cas ? Nous hésitons à trancher la question. En tout cas, le portrait semble authentique. Outre les changements physionomiques auxquels nous avons fait allusion, l'embonpoint, les mains, rappellent bien l'individu des autres portraits. Le crâne qui apparaît aussi dans le portrait du Royal College Physicians (Gibson 1) et dans une des gravures, offre un intérêt spécial dans le portrait de Dobson. L'os frontal a été trépané et Mayerne tient un instrument pointu tout près de la plaie ronde. Nous savons que Mayerne recommandait des grattures d'os, de préférence d'os humains non encore ensevelis, comme ingrédient efficace dans la composition de remèdes employés surtout contre la goutte. Il se peut bien que ce crâne trépané, élément que je n'ai observé sur aucun autre portrait, fasse allusion à cette « invention thérapeutique » de Mayerne.

Mais s'il y a de bonnes raisons pour reconnaître une représentation authentique de Mayerne dans le portrait de Knole, la théorie d'un rajeunissement par des moyens artificiels laisse beaucoup à désirer. L'attribution à Dobson est très discutable. D'après les derniers renseignements que je reçois du D^r Gibson, elle paraît douteuse. Le portrait n'est pas signé, et l'attribution traditionnelle n'est basée que sur des considérations de style. Comme pour le portrait de Genève, on peut se demander s'il s'agit du maître ou de son élève. Dobson imite son maître Van Dyck, mais il ne commence à peindre que vers 1638, tandis que Van Dyck semble avoir été déjà en relation avec Mayerne, comme avec Petitot, dès 1625. Une autre explication est donc possible, et nous approuvons le vœu exprimé par M. Bouvier que ce sujet mérite une investigation plus serrée.

